

Les Rendez-vous de l'histoire disent « merci » aux paysans

Les 15^{es} Rendez-vous de l'histoire qui se déroulaient à Blois, du 18 au 21 octobre, avaient pour thème « les paysans ». Un succès : quelque 25 000 personnes se sont précipitées aux conférences. De ces quatre jours de brassage et d'érudition, ressort l'idée que le changement n'a jamais été le seul monopole des villes : l'apogée des pâtures date du XVIII^e siècle, la pomme de terre s'est développée à la même époque. Côté villages, le nombre de paroisses a progressé jusqu'au milieu du XIX^e siècle. La consommation de viande, aujourd'hui contestée, a toujours varié : le porc représentait 45 % des viandes consommées au XIV^e siècle. Au XVIII^e siècle, le bœuf a pris la place du porc, qui est tombé à 12 %.

Autre idée forte : la voix des paysans a été inaudible jusqu'au milieu du XX^e siècle. C'est l'urbain, le notable, l'aristocrate, les autorités religieuses, le

propriétaire ou l'écrivain qui décrivaient le monde paysan, le qualifiaient (souvent de manière péjorative : le vilain, le manant, le croquant...). Hormis quelques régions, les cultivateurs et des éleveurs ont été privés de réelle expression, mis à part le droit de vote universel obtenu définitivement en 1848 (pour les hommes). Il faudra attendre Vichy pour que l'on élise des producteurs à la tête des organisations agricoles.

Irremplaçables

Lors du discours d'ouverture, Sylvie Brunel, géographe, a défendu le rôle irremplaçable des agriculteurs et une agriculture productive écologiquement intensive. En clôture, Eric Orsenna, écrivain, a détaillé les sept raisons qui l'entraîne à dire « merci » aux paysans. Parmi lesquelles une alimentation qui satisfait notre gourmandise et un indispensable excédent de la balance commerciale. **M.-G.M**

PHOTOFOR/LA NOUVELLE REPUBLIQUE



Salle comble lors de la conférence de clôture : dans une envolée lyrique, Eric Orsenna a détaillé sept raisons de dire « merci » aux paysans.